

Exposé de Marc Fichers *

Merci à vous d'avoir préparé cette réunion qui est très intéressante. Le titre de l'intervention portait en fin de compte sur les actions politiques c'est-à-dire que ferions-nous bien pour changer les choses ?

Je vais essayer d'apporter un peu d'optimisme et vous présenter l'agriculture biologique pour vous expliquer un processus que nous devrions mettre en œuvre pour se séparer des pesticides.

Il y a donc 50 ans, les pesticides sont arrivés dans nos campagnes et ils ont modifié l'environnement en tuant tout ce qui volait et bougeait. Ils ont modifié l'alimentation par le problème de la toxicité mais ils ont surtout modifié la ruralité et l'économie de l'agriculture en concentrant l'agriculture non plus chez les agriculteurs mais dans l'agro-industrie.

Dans les années qui ont suivi l'arrivée des pesticides, on n'a plus comme objectif de produire une bonne alimentation mais bien de produire une quantité.

Mon père était agriculteur. Il possédait des vergers en hautes tiges en cerises et en prunes et il avait un troupeau d'Holstein comme Dany. Son objectif était de produire un maximum de lait. Heureusement il vendait un peu de beurre à la ferme et s'inquiétait donc encore un peu du taux de matière grasse !

Donc, les pesticides sont arrivés dans l'agriculture et l'ont orientée vers l'industrialisation.

Il y a 40 ans, deux groupes se sont rencontrés en Belgique, au château d'Hélécine : des agriculteurs et des consommateurs. Des agriculteurs qui souvent avaient eu des problèmes liés à la toxicité des pesticides, pas nécessairement une maladie, du moins pas encore, mais plutôt des allergies aux pesticides et des consommateurs qui avaient pris conscience que les pesticides qui arrivaient dans l'agriculture modifiaient l'environnement social, économique et naturel et ils voulaient tourner la page et dire non.

Ces deux groupes-là se sont donc rencontrés au château d'Hélécine et ont décidé de former une association qui est Nature&Progrès. Cela s'est également fait en Angleterre (soal agriculture) et en Allemagne (Bio Land) et partout, c'est un mouvement social qui est né.

Il est important de retenir que c'est un mouvement social qui a changé notre agriculture vers une agriculture biologique. A ce moment-là, ces agriculteurs qui produisaient déjà en bio, Henri Paque et le père de Pierre Baré notamment avaient des difficultés pour vendre leur production. Ils auraient pu se satisfaire de la rencontre et se dire : « voilà, j'ai trouvé mes clients dans la cour d'Hélécine », et en rester là. Non, ils n'ont pas fait cela. Ils sont retournés chez eux et les membres consommateurs ont formé des locales. Par exemple, Joëlle Ricour, ici présente, c'est Myriam Beurlat qui était à Hélécine qui a fondé sa locale.

Il y avait une réelle volonté de changer le cours des choses. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas attendre des Politiques qu'ils nous prennent en main. Il ne faut pas attendre que la Recherche prenne en main nos problématiques. C'est le mouvement social qui est acteur.

Et on le remarque très bien dans les cahiers des charges de l'Agriculture biologique. Alors souvent on critique nos cahiers des charges en disant qu'ils sont minimums. Cela c'est quand on s'intéresse à la première marche du bio.

Qu'est-ce qu'un cahier des charges ? Qu'ont-écrit les fondateurs de l'agriculture biologique ? S'ils s'étaient limités à supprimer les pesticides, je ne serais pas là aujourd'hui, je ne serais pas en agriculture biologique parce que celle-ci n'existerait pas. On ne base pas quelque chose sur une interdiction. Ils ont donc dit : « on n'utilise pas de pesticides chimiques et d'engrais chimiques de synthèse parce que les végétaux sont produits par la vie du sol ». Toute la vie sur terre repose sur la fonctionnalité de 50 cm de vie du sol, pas plus.

Cette vie du sol fonctionne parce que les animaux et les végétaux qui tombent dessus sont décomposés par les champignons et les bactéries et il y a là toute une vie. Et si vous mettez un pesticide sur une plante, un fongicide, un insecticide, il tombe sur le sol et en modifie la vie et donc c'est terminé.

Le pesticide, ce n'est pas en utiliser moins, c'est ne pas en utiliser du tout !

Ils ont donc écrit les cahiers des charges qui sont un ensemble de règles qui permettent de faire tourner une ferme pour se passer des pesticides.

Ce qu'il est intéressant de connaître, c'est cette volonté qu'il y a eu dans ces groupes-là, non pas de simplement diffuser un cahier de charges, mais bien de changer notre agriculture en profondeur. Et je crois qu'ils l'ont fait puisque 30-40 ans après, 10% de l'agriculture en Wallonie est en bio. 10% des surfaces, et ces agriculteurs n'arrivent plus à suivre la consommation qui ne cesse d'augmenter.

Je parlais en septembre avec un grossiste qui avait constaté une augmentation de 25% dans son entreprise. C'est de la pure folie. D'habitude, une entreprise quand elle pousse de 2-3%, tout le monde est content et là, c'est 25% parce qu'il fournit des magasins qui sont de plus en plus nombreux. C'est la preuve que cela fonctionne et cela s'est développé sans pouvoir politique au départ, je peux vous l'assurer, et sans la Recherche. Celle-ci ne s'est jamais intéressée au bio. Elle commence seulement maintenant à s'y intéresser un peu ; et sans l'enseignement. Moi, j'ai suivi des études d'agronomie, j'avais un cours de phytopharmacie- quel terme quand même ! – je n'y ai jamais appris les principes de l'agriculture biologique.

Donc c'est ce mouvement social qui a permis le développement du bio.

Dans le texte fondateur de Nature&Progrès, se trouve le discours de l'un des premiers présidents de N&P France (puisque N&P Belgique est issu de N&P France). Dans ce texte, il y a deux objectifs : tourner le dos aux pesticides et développer l'agriculture biologique.

Je suis vraiment content qu'il ait décidé de s'occuper prioritairement de l'agriculture biologique parce que maintenant le système fonctionne. On a des fermes en polyculture-élevage – ce n'est pas possible d'avoir des fermes sans bétail, celui-ci est nécessaire pour fumer les champs- Ces fermes fonctionnent et les consommateurs sont intéressés.

Il y a deux ans, on a fait le point. On s'est dit : « c'est bien, on a un plan à 30 ans, 30% de bio sans aucun problème » Donc N&P aurait pu soit fermer boutique, soit se reposer et suivre le phénomène. Seulement à cette époque, nous recevions des coups de téléphone de riverains qui voulaient que l'on aille mener campagne pour empêcher les agriculteurs de traiter. Or cela n'est pas possible. Les agriculteurs traitent leurs champs avec des produits autorisés, avec des pulvérisateurs agréés, dans des quantités qui sont contrôlées donc que voulez-vous aller leur interdire ?

On y a réfléchi. On s'est dit qu'il fallait, comme au départ, recréer un petit mouvement de société et donc outiller les citoyens pour aller trouver des agriculteurs.

Les agriculteurs, vous ne devez pas leur demander de changer, vous devez les aider à changer.

On a donc développé la campagne : « *Wallonie sans pesticides* » qui a pour objectif de rassembler toute personne qui croit qu'un jour les pesticides appartiendront définitivement au passé, et de mettre en place des alternatives aux pesticides.

On a réalisé des études pour libérer les prairies des pesticides, libérer les cultures de maïs et les cultures de céréales des pesticides. On va donc vers les agriculteurs en organisant des rencontres, des débats, des interpellations pour leur expliquer que les alternatives existent.

Au niveau politique, on a quand même eu deux ministres, l'un de l'Environnement et l'autre de l'Agriculture l'an passé, qui ont approuvé cette campagne affirmant qu'on devait s'orienter vers une agriculture sans pesticides. Voilà merci, c'est très bien. Mais concrètement ... ?

Notre revendication actuelle au niveau politique, c'est donc que les moyens dévolus pour la Recherche, l'encadrement, la formation au niveau des pesticides soient switchés vers les alternatives aux pesticides. Ce devrait être tout à fait normal. Dans le milieu agricole, sincèrement, on n'a plus rien à apprendre aux agriculteurs sur la méthode d'utilisation des pesticides. Demain on peut dire qu'on arrête de conseiller les agriculteurs quant à l'utilisation des phytos, que le Centre wallon de Recherche agronomique (CRA-W) arrête de faire des recherches au niveau de l'optimisation des produits phyto ; mettons tous les moyens sur les alternatives. Je vous assure que les rendements ne vont pas diminuer pour ceux qui continueront à traiter parce qu'ils savent comment faire. Par contre, ils ne savent pas comment utiliser les alternatives. Et là, nous avons besoin de la Recherche et du Développement.

Cette campagne avance bien, nous en sommes contents surtout que le mouvement s'amplifie, ce qui est une réaction à une vie de société normale.

Le Bio est né il y a quarante ans en Belgique, en Allemagne, en Italie, en Espagne, en Angleterre, au même moment. Pour la fin des pesticides, c'est la même chose. En Suisse, une demande de votation pour libérer la Suisse des pesticides est lancée ; en France, c'est le mouvement des coquelicots pour demander l'arrêt des pesticides, et les maires se mobilisent. Les agriculteurs évidemment poussés par la FSEA sont en train de dire que c'est de l'agribashing. Non, ça n'a rien à voir. Nous ne sommes pas contre les agriculteurs, nous sommes contre le système de production où c'est vrai les agriculteurs sont les victimes. En Belgique, le Grappe a lancé également la campagne « *Nous voulons des coquelicots* » demandant la fin de tous les pesticides de synthèse et Nature&Progrès, la campagne « *Wallonie sans pesticides* ».

Et il y a depuis lundi une pétition européenne qui vise à récolter un million de signatures ; c'est un outil formidable porté par des associations dans tous les pays de l'Europe qui veulent sauver les agriculteurs et sauver les abeilles, en demandant très clairement l'arrêt des pesticides pour dans 15 ans.

Je crois vraiment qu'en termes de mobilisation, il faut d'une part, s'informer et d'autre part, mobiliser autour de soi. Alors pour mobiliser autour de soi, ce n'est pas très compliqué. Si vous voyez votre voisin utiliser des pesticides, n'allez pas lui dire : « arrête de traiter » ; allez lui proposer une alternative, par exemple : « à la place de traiter tes cailloux avec un produit chimique, tu pourrais utiliser un désherbage thermique ».

Si vous avez plus de courage, allez trouver un agriculteur qui traite ses champs, mais n'y allez pas seul, il faut être deux ! Surtout continuez et proposez des alternatives parce que plus il y aura des brûlots d'initiatives, de rencontres, d'échanges d'homme à homme, plus ce mouvement va avancer.

Merci.

*Il a été laissé à cet exposé le caractère d'intervention orale.